



NAKED NATURE 1

Une proposition de Cécile Calé et Claude Darras

**Ariane Michel, Ellie Ga,
Fabrice Adnot, Hugues Reip, Mathieu Mercier,
Philip Haas-Richard Long, Robert Cahen**

Du Samedi 19 Novembre 2011 au Mardi 31 Janvier 2012

Vernissage le Samedi 19 Novembre à partir de 18 h



BUREAU
127 Henry Street
New York NY 10002
bureau-inc.com

NAKED NATURE 1

Une proposition de Cécile Calé et Claude Darras

**Ariane Michel, Ellie Ga, Fabrice Adnot, Hugues Reip,
Mathieu Mercier, Philip Haas-Richard Long, Robert Cahen**

-Dans l'ascenseur,

Bastien (5 ans) : « Jules, tu es sur ta planète ? »

Jules (5 ans) : « »

- « Sila rsuaq sikullu kisii nalagaapput »

(Seuls le Temps et la Glace sont maîtres) Adage Inuit.

-« Le Ciel commence au ras de la Terre » Daniel Kunth, astronome.

-« La démarche artistique permet de prendre du recul par rapport au système de représentation dominant, ce qui peut aider à en identifier les failles et à imaginer des alternatives possibles, pour bâtir un avenir durable » Alexandre Rojey.



Ariane Michel, *Sur la Terre*, 2005

Naked Nature 1 est la seconde exposition proposée par Cécile Calé et Claude Darras accueillie aujourd'hui par la Fondation Tuck en son siège le Château de Vert-Mont après « Teenagers are always right » du printemps 2010 et avant l'exposition monographique de John Armleder au printemps 2012.

Lionel Estève s'y entretenait avec l'histoire et la généalogie du site prestigieux : le décor éclectique, le parc paysager clos, l'utopie initiale, les difficultés, l'abandon parfois, le fléau du mérule avant que la main bienveillante de son voisin l'IFPEN, de sa création en 1992 la Fondation Tuck relèvent le Château, en financent la sauvegarde et la restauration complète, le restituent aux ambitions liminaires du philanthrope Edward Tuck. Naked Nature 1 s'adresse davantage au présent de la Fondation Tuck, aux missions qu'elle s'est fixée sur la Durabilité du Développement. Le lieu comme cette perspective sont ensemble un contexte de l'exposition Naked Nature 1.

Naked Nature 1 annonce un cycle annuel dans ce même contexte d'autres expositions informées par l'expérience des Natures, c'est-à-dire de la Nature sans son unité, sans son extériorité ; celle où nous sommes maintenant impliqués. Il se trouve que Scientifiques et Artistes sont les mieux disposés à dire ce Plurivers*, cette Nature célibataire de son unité.

Le Développement est un projet d'intensification du Réel, une magnification du Donné. Sauf une courte séquence où les ressources furent espérées aussi illimitées que les Moyens exponentiels qu'elles devaient alimenter, le déploiement du

Développement était aussi celui d'une expérience du Temps maîtrisé, anticipé, d'une certaine Durabilité.

Dans son « Esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain », dès 1794 le Baron de Condorcet posait l'esprit et quasiment les termes de ce que nous entendons aujourd'hui par Développement Durable :

« ...un espace de terrain de plus en plus resserré pourra produire une masse de denrées d'une plus grande utilité ou d'une valeur plus haute ; des jouissances plus étendues pourront être obtenues avec une moindre consommation ; le même produit répondra à une moindre destruction de matières premières, ou deviendra d'un usage plus durable... Ainsi sans aucun sacrifice, les moyens de conservation, d'économie dans la consommation, suivront l'art de produire les diverses substances, de les préparer, d'en fabriquer les produits. »

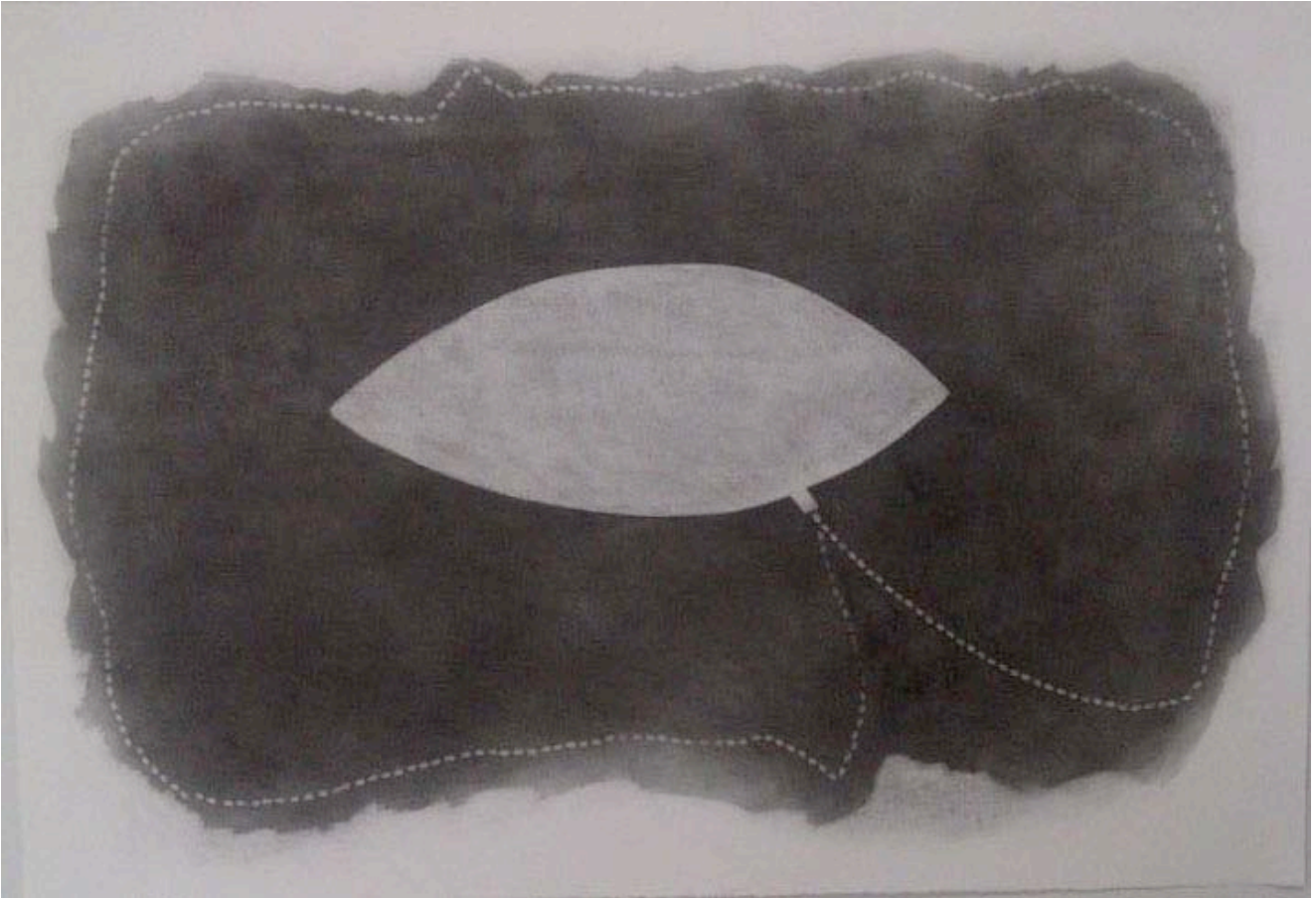
La Rationalité Technique ordonne l'Economie qui s'annonce au service de l'émancipation de l'Humanité, du Progrès Humain. Ce développement est radicalement anthropocentré et n'imagine pas les conditions ultimes de son exercice, la finitude de l'Environnement.

Cette intensification du Réel dans le monde social au 18^{ème} siècle a été bien largement annoncée par l'Art dont c'était le propre et le privilège depuis 30 000 ans. L'antériorité de l'Art est une assertion incontestable, elle le leste d'une saisie du Temps.



Robert Cahen, *Paysages d'hiver*, 2005

Nous pourrions envisager l'Arte Povera comme un ensemble de gestes forts issu de cette perte de privilège, une sublimation de la dépossession. Comme pour ses contemporains, le Land Art et l'Art Minimal – notre patrimoine – les Gestes et le Factuel des œuvres ne sont tendus que par une expérience singulière du temps ; sans en avoir les mêmes apparences, elle travaille en creux les réalisations présentées par Naked Nature 1. En évitant les commentaires et les jeux, fussent-ils sophistiqués, sur les codes de cette génération là, les artistes retenus aussi pour leurs divergences, leurs arrières-mondes différents, se rencontrent autour d'affinités électives temporelles.



Ellie Ga, *Snow Walks : Log of Limits 5*, 2011

Comme un temps dilaté.

Non seulement l'apaisement ou l'épreuve que le temps dilaté pourrait dispenser mais davantage cette assurance nouvelle, modeste de la force engagée surtout consciente de ses limites. Cette faiblesse constitutive admise qualifie ce maintien des pratiques présentées, le maintien de leurs auteurs face aux possibilités infinies de la technologie, aux inquiétudes laissées par leurs mises en œuvre dans un environnement désormais reconnu comme fini et nous rappelant la finitude notre propre condition. Ce maintien étire le présent, le continue, hors de la nostalgie, du passé, des régressions comme hors des projections naïves de l'avenir. Attitude qui est la condition à leurs yeux de la Durabilité, la notre.

La vie seconde.

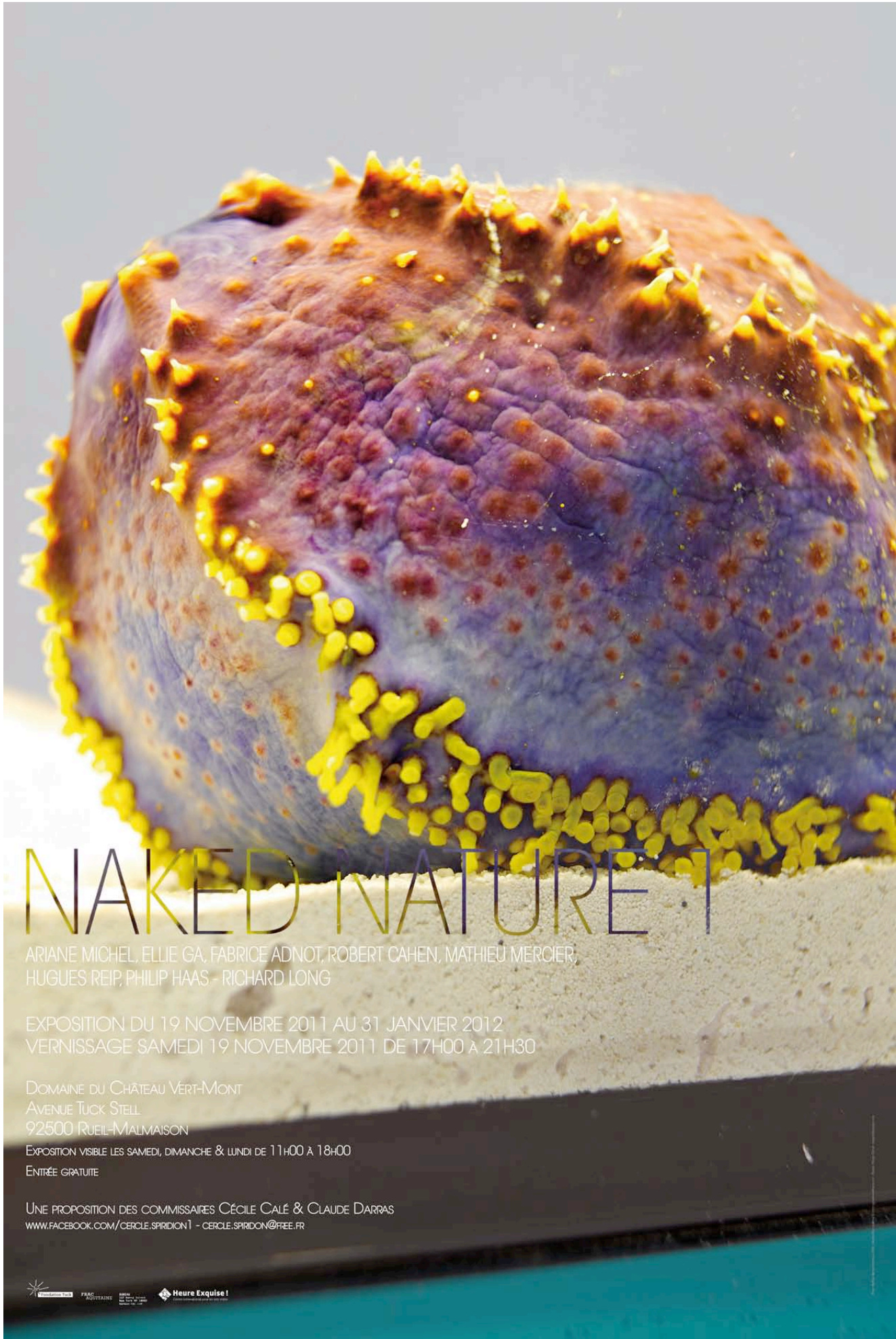
A cinq cent mètres du Domaine, sur la même durée, est proposée dans la jeune galerie Les-Extraits (librairie, galerie Les-Extraits 43, rue du Château. 92500 Rueil-Malmaison) les ferrailles réalisées par l'écrivain majeur Pierre Bergounioux.

Ces assemblages soudés, rarement vus, offrent une vie seconde à des pièces, formes métalliques issues d'un savoir et d'une culture qui disparaissent. Les électrodes de Pierre Bergounioux ne recyclent pas, elles continuent ces formes d'hier en contenant avec sévérité les expansions imaginaires de leurs nouvelles organisations. Il y a dans cette puissance contenue aussi une dilatation du temps.

Rueil-Malmaison, automne 2011.

BIBLIOGRAPHIE :

- Alexandre Rojey : « L'avenir en question. Changer pour survivre » Armand Colin 2011.
- William James : « A Pluralistic Universe » The University of Nebraska Press. 1996. (la notion de Plurivers*)
- Pierre Caye : « Morale et Chaos. Principes d'un agir sans fondement » La nuit surveillée, Cerf 2008.
- Pierre Caye : « Empire et Décor. L'architecture et la question de la technique à l'âge classique et humaniste » Vrin 1999.
- Pierre Bergounioux : « Le grand sylvain » Verdier 1993.
- Pierre Bergounioux : « Un peu de bleu dans le paysage » Verdier 2001.
- Pierre Bergounioux : « D'abord, nous sommes au monde » Editions du Laquet 1995.
- Jules Michelet : « La Mer » 1856. Folio Classique 2005.
- Juremir Machado Da Silva : « En Patagonie avec Michel Houellebecq » CNRS Editions 2011.
- Michel Onfray : « Esthétiques du Pôle Nord. Stèles hyperboréennes » Grasset 2002.
- Gérald Durrell : « Pigeons roses et chauves-souris dorées » Buchet-Chastel 1984.
- Philippe Descola : « La nature domestique. Symbolique et praxis dans l'écologie des Achuars » Editions de la maison des sciences de l'homme 1986.
- Philippe Descola : Leçon inaugurale au Collège de France, pour la chaire d' Anthropologie de la Nature- . Le 29 mars 2001.
- Stéphane Callens (Université d'Artois) : « Philippe Descola, par delà nature et culture » Gallimard 2006.
- Hans Kruuk : « Hunter and Hunted. Relationships between carnivores and people » Cambridge University Press 2002
- Hans Kruuk : « Chasseurs et chassés. Relations entre l'homme et les grands prédateurs » Delachaux et Niestlé 2005.
- Hans Kruuk : « The biological function of gulls' attraction towards predators » Animal Behaviour 24.
- Claudine Claudon-Adhémar et Claude Claudon (Universités de Paris 1 et de Bourgogne-Dijon) : « Le voyage en Sibérie de l'abbé-astronome Jean Chappé d'Auteroche en 1760 » Dix-huitième siècle, 24. PUF 1990.
- Claret de Fleurieu (attribué à) : « Fragments du dernier voyage de La Pérouse » Quimper, Prairial an V (1797).
- David Vann : « Sukkwan Island » Gallmeister 2011.
- Rick Bass : « Les derniers grizzlys » Gallmeister 2010.
- Mats Wägeus : « Scène de chasse en blanc » Le serpent à plumes 2003.
- Pierre Moinot : « La mort en moi » Gallimard 2002.
- Cormac McCarthy : « De si jolis chevaux », « Le grand passage », « Des villes dans la plaine » Points 2009.



NAKED NATURE I

ARIANE MICHEL, ELLIE GA, FABRICE ADNOT, ROBERT CAHEN, MATHIEU MERCIER,
HUGUES REIP, PHILIP HAAS - RICHARD LONG

EXPOSITION DU 19 NOVEMBRE 2011 AU 31 JANVIER 2012
VERNISSAGE SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011 DE 17H00 À 21H30

DOMAINE DU CHÂTEAU VERT-MONT
AVENUE TUCK STELL
92500 RUEIL-MALMAISON

EXPOSITION VISIBLE LES SAMEDI, DIMANCHE & LUNDI DE 11H00 À 18H00
ENTRÉE GRATUITE

UNE PROPOSITION DES COMMISSAIRES CÉCILE CALÉ & CLAUDE DARRAS
WWW.FACEBOOK.COM/CERCLE.SPIRIDON1 - CERCLE.SPIRIDON@FREE.FR



FRAC
AQUITAINE

BOYER
ESTELLE
MARTIN
MATHIEU
MERCIER
REIP
RICHARD
LONG

Heure Exquise!

ARTISTES EXPOSES

ARIANE MICHEL

Les déserts surtout froids sont des **mondes haptiques**. La perception visuelle y est insuffisante pour la conduite des existences; c'est la peau du visage qui sent la promesse d'une chasse; l'évaluation de la résistance de la neige, de la glace sous la marche, du vent, le contact des chairs crues, des peaux, os, ivoires, fourrures qui prévalent.



Les Lutétiens, 2010

Edmund Carpenter écrivait que l'oreille voit. La mesure et le quadrillage du monde sont ici impuissants. Le discerné par la vision est enveloppé d'aperceptions « L'animal n'apparaît pas dans le paysage, il est le paysage lui-même. Il s'y confond, le fabrique, le constitue. Au même titre que les pierres, la neige, la glace, le vent ou le froid, l'ours blanc définit le pôle Nord. »

*Ariane Michel est née en 1973.
Elle vit et travaille à Paris.*

Après des études à l'ENSAD (Paris) et un passage au Pavillon - cellule de recherche au Palais de Tokyo, Ariane Michel a réalisé des travaux où la vidéo tient souvent une place prépondérante, qu'elle s'inscrive dans des dispositifs d'installation, de performance, ou devienne parfois film "de cinéma". Qu'il s'agisse de son projet The Screening — une performance cinématographique qui a lieu dans les bois — , de son long-métrage Les Hommes — vu dans de nombreux festivals et sorti en salles en France en 2008 — , ou de son aquarium Les Lutétiens qui organise une rencontre au format cinémascope entre des personnages vivants et un décor fossilisé, ces travaux poursuivent toujours une même recherche : offrir à celui qui les approche une expérience perceptive.

« Mais il ne suffit pas de placer son dispositif de tournage dans un lieu donné, de mettre les machines en marche, de lancer l'enregistrement et d'attendre l'épuisement physique ou la panne technique pour atteindre **un monde dans son immanence**. Tout choix pratique, dans cette entreprise artistique, est précédé d'une décision radicale sur le plan esthétique. La question première, et la plus difficile à résoudre, étant alors la suivante : **comment s'inscrire dans cet « il y a », comment intervenir au sein de ce monde sans en perturber ou en modifier fondamentalement les lois ?** À cette interrogation, Ariane Michel répond de manière très directe, et selon les nécessités de ses films évoque différentes solutions. **Au Groenland, filmant ces morses qui dorment sur la banquise (Sur la terre), elle dit avoir essayé de devenir une pierre, l'attente n'était ici payée en retour que par la disparition ou l'effacement.** Pour « Les Hommes », film

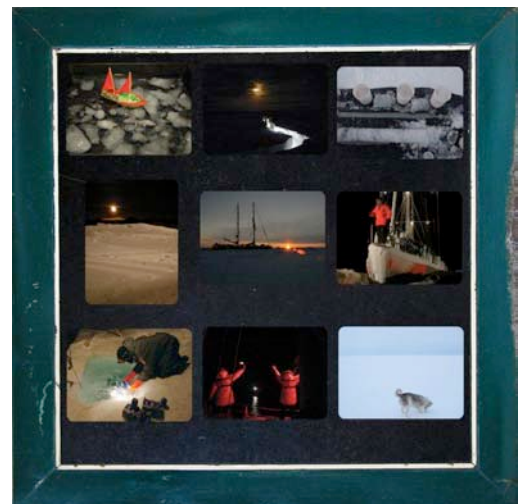
Faisant partie des collections du FNAC, du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris ou du Centre Pompidou, ses oeuvres ont été vues à la Fondation d'Entreprise Ricard (Paris, exposition personnelle 2010), à l'Atelier du Jeu de Paume (idem, , 2006), au musée Minsheng de Shanghai (2011), à la Tate Modern (2007), au MoMA (NY) à la Triennale d'Aichi 2010 (Japon), ou à la Galerie Agnès b. de Hong Kong, ainsi que dans des festivals de cinéma, (FID Marseille — Grand Prix 2006, Locarno, Rotterdam, Vancouver,...).

Ariane Michel est représentée par la Galerie Jousse Entreprise à Paris.

réalisé à l'occasion de cette même expédition scientifique au Groenland, elle met à profit son statut de clandestin sur le bateau comme à terre : ni scientifique, ni animale, ni végétale, elle dispose d'un rapport d'étrangeté total aux mondes en présence : cette étrangeté constituera l'essence même de son travail artistique... Mais il faut encore que ces positions de principe trouvent des traducteurs : Ariane Michel filmera à hauteur d'animal, ne prononcera jamais le moindre mot, ne laissera jamais entendre sa présence... Conditions nécessaires pour qu'une écoute soit possible et que la caméra se focalise sur le jeu des présences, leur proximité, leur éloignement, l'échange de regards et la tension qui émane nécessairement de leurs rencontres. » Galerie Jousse-entreprise

ELLIE GA

A la suite d'une résidence d'un an à l'Explorer's Club de Manhattan, Ellie Ga a été choisie en 2007 pour intégrer l'équipe de l'expédition Tara Arctic. Elle a été la seule artiste à bord durant cette expédition de 500 jours entre 2006 et 2008 réalisé par la goélette d'exploration Tara, pour observer les conséquences du réchauffement climatique sur la banquise arctique. Ellie s'est laissée porter par les conditions extrêmes pour faire une série d'oeuvres nourries à la fois du quotidien à bord et de l'intemporalité d'un séjour au milieu de nulle part.



Deck of the Tara, 2008-2011

Ne sachant à quel moment la goélette serait libérée des glaces, l'équipe de Tara s'est retrouvée tributaire des caprices de la banquise. C'est au fil de ces semaines d'attente, de ce voyage quasi immobile à la fois inquiétant et prolifique, qu'est né cet ensemble de pièces montrées sous forme de projections vidéo et de photographies.

Dans « **A hole to see the ocean through** », l'artiste construit une carte verbale centrée sur l'étymologie et le pouvoir métaphorique de certains mots. L'équipe à

bord du bateau immobilisé s'occupe comme elle peut, sans savoir combien de temps l'expérience va durer. L'idée du futur est **la seule** échappatoire de ces corps et de ces esprits confinés dans un espace compartimenté, où seules les vertus divinatoires ancestrales du Tarot permettent de se projeter dans un ailleurs et d'y tisser des liens inattendus.

L'utilisation des cartes à jouer dans « **Chiromancies : Probabilités** » est quant à elle emblématique de la préoccupation de l'artiste pour le « devenir » : celui du bateau, celui de l'équipage, celui de la mémoire de l'expédition, ou encore celui de la banquise, dont les craquements hurlants sont à la fois synonyme de soulagement (imminence de la sortie) et de danger. Depuis que les hommes naviguent, ils sont hantés par la « fortune de mer » et s'en sont souvent remis aux esprits saints pour assurer leur protection. Ici, le futur est entre les mains des joueurs. S'ils choisissent de croire au hasard, ils doivent le laisser présider au choix des cartes pour tracer, sur le bois de la table ou sur les lignes d'une main, la suite des événements qu'aucun document scientifique ne peut anticiper. Les fissures de la glace deviennent alors une métaphore des mystérieux sillons de l'existence.

« 10:10 » (deux heures moins dix) évoque l'idée d'absolue perte de repères spatio-temporels dans un désert de glace. « Le nord était ici, mais il n'arrête pas de changer » : la première phrase de la projection donne d'emblée le sens de perdition latente à bord du bateau. Si les moyens techniques les plus obtus permettent de localiser précisément une position, celle-ci (qui n'est ni sur la terre ni tout à fait sur l'eau) n'en finit pas de se modifier. Le retour à l'endroit exact où l'on se tenait une heure plus tôt est tout à fait impossible. Seule la mémoire peut conditionner les repères géographiques et les instants de vie qui y sont inhérents.

L'odyssée contemporaine à laquelle nous convie Ellie Ga est celle d'une mémoire qui se délite, d'une lumière qui scintille et s'efface, d'une voix qui a choisi de se taire pour ne laisser place qu'au silence et au bruit. Cette œuvre singulière et envoûtante se fonde à la longue tradition de récits d'explorateurs que la littérature et le cinéma ont contribué à perpétuer dans nos imaginaires. Extraite — à force de patience — de l'obscurité des nuits glaciales, elle n'appartient plus à aucun degré de latitude ni de

Combinant le mémoire, le travelogue et le documentaire, les projets d'Ellie Ga explorent les limites de la photographie documentaire et englobent différents médias, culminants en performances, vidéos et installations. Son travail implique des recherches approfondies. C'est pendant une résidence de 18 mois au sein des archives du Club des Explorateurs de New York qu'Ellie Ga s'intéresse à un voyage en Arctique. Depuis son retour, les travaux d'Ellie Ga liés à l'expédition ont été exposés à la Galerie du Jour (Paris), au Konstmuseum (Malmö, Suède), ainsi qu'au Museo d'Arte Contemporanea (Sicile), et au MOMA/PS1 Contemporary Art (New York).

Ses projets récents et à venir inclus une exposition personnelle au Bureau (New York), à la Miliken Gallery (Stockholm), et des performances à The Kitchen (New York), Power Plant (Toronto), Le Printemps de Septembre (Toulouse) et la Fondation d'entreprise Ricard. Ellie Ga est membre fondateur de Ugly Duckling Presse et est actuellement résidente Mejan au Royal College of Art (Stockholm).

Traduction NFB

longitude. La temporalité en suspens d'une vie aux confins de la terre offre un voyage fait d'extraordinaires circonvolutions et qui, au-delà d'être un simple témoignage artistique de l'expérience polaire, embarque les spectateurs vers une contrée inexplorée.

Marcelline Delbecq pour Ellie Ga
Paris, novembre 2008

FABRICE ADNOT

C'est le moins connu ; il n'est pas connu.

Avant de se résigner à la maudissure de son Soissonnais – c'est beau le Soissonnais, mais de quel droit le visiteur pourrait-il redresser le sentiment propre de l'indigène ? Lui n'y a pas trouvé son compte – et de s'installer dans des horizons plus sombres encore. Fabrice Adnot habitait le monde, et ce poétiquement. Les pièces graphiques regroupées ici, nombreuses, sortent de l'intervalle, années 1993 et 1994, 2000 aussi, avec une prédilection pour les froids, l'humide, les grands bois, une wildness septentrionale, un inconfort désiré – laissons le confort aux sentimentaux !- .

Bien sur les savoirs naturalistes serrent la mine et le pinceau, il y a davantage, c'est sec et modeste, il s'agit de ne pas se laisser entraîner aux empathies pour la nature, le sauvage, c'est que plutôt le non-humain a une culture. Tout autre chose que culturaliser la nature.

« La biche m'a vu, elle me regarde »

C.D. Soissons 20.10.11.

HUGUES REIP

Hugues Reip vit et travaille à Paris.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2009

*Le Château, CAC Domaine
Départemental de Chamarande.*

2008

*Parallel Worlds, M.O.T Museum,
Tokyo.*

2007

Eden, Safn Museum, Reykjavik.

Tokyo Wonder Site, Tokyo.

Galerie du Jour-agnès b, Paris.

*Small Bangs, agnès b's galerie,
Wan Chai, Hong-Kong.*

Hugues Reip attache une importance toute particulière aux mondes parallèles.

Dans un entretien avec Hans Ulrich Obrist il se rappelle , alors qu'il était, enfant, en vacances chez ses grands parents, fermiers à la montagne... Souvent sujet à la vacuité dans ces territoires sauvages, il entrait alors dans une sorte de rêverie éveillée, une attitude contemplative, attitude qui pouvait l'occuper pendant des heures, comme regarder une feuille bouger, une chenille traverser un champ, de l'eau glisser sur une feuille,

L'amenant à porter un regard introspectif à partir de ces « micros-univers », cailloux, gouttes d'eau....

"Ceramic attempts", Museo Carlo Zauli, Faenza, Italie.

La Verrière, Hermès, Bruxelles Belgique.

2003

"Prix Marcel Duchamp", Centre Georges Pompidou, Paris, France.

"Mathieu Mercier", Le Spot, Le Havre, France.

"Mathieu Mercier", River Side Wall, Galerie Chouakri Brahms, Berlin, Allemagne.

Jack Hanley Gallery, San Francisco, USA.

2002

Centre d'Art Contemporain, Castres, France.

9 bis, Paris, France.

Spencer Brownstone Gallery, New York, USA.

2000

"Statements", Art Basel - Stand Galerie Mehdi Chouakri, Bâle, Suisse

"Fiac 2000", Stand Galerie Chez Valentin, Paris.

"0-1", Galerie Medhi Chouakri", Berlin.

Plus tard il fut amené à lire des textes faisant appel à l'imaginaire, tels ceux de Jules Verne ou Jonathan Swift.

La science et la fiction sont toujours intimement liées dans la construction de l'univers d'Hugues Reip et la préparation de ses itinéraires fantastiques.

Les sciences favorisant pour lui une approche du réel par l'art, la mise en place d'un lieu où toutes les rencontres, même les plus improbables deviennent possibles. Une rencontre de mondes parallèles mais pourtant perméables.

Suspens, Stéréolithographie, 2009



MATHIEU MERCIER

« Si je prends Holothurie, il y a un rapport entre la structure (le socle surmonté d'un aquarium) et l'animal, à savoir la forme et l'informe. Ce qui m'intéresse dans cette pièce, c'est la manière dont les spectateurs rentrent immédiatement dans un processus d'identification au vivant. Cet animal, l'holothurie, a vraiment le strict minimum pour se maintenir en vie, c'est-à-dire : de l'eau salé, un filtre, un radiateur pour le maintien à une température semblable à celle des milieux marins. La première projection de presque tout spectateur, concerne le rapport à la solitude. Le vivant au milieu d'un environnement très architecturé : l'aquarium. » Mathieu Mercier

HOLOTHURIE, Holothuria, Genre de vers radiaires qui a pour caractère : un corps libre, cylindrique, épais, très contractile, à peau coriace, et ayant, à l'une de ses extrémités,

une bouche armée de cinq dents calcaires, et entourée de tentacules rameux ou pinnés, disposés en rayons.

Ce genre ne comprend ici qu'une partie des espèces de Linnaeus (une vingtaine), Lamarck en ayant séparé quelques unes pour former ses genres PHYSALE, VELLELLE et THALIE.

Forskaël a aussi formé deux autres genres à ses dépens, savoir PRIAPULE et FISTULAIRE ; Péron avait encore de plus proposé le genre CUVIERIE ; mais il n'a pas paru suffisamment caractérisé.

Les genres MOLPADIE et MINIADIE s'en approche beaucoup.

Les holothuries varient considérablement dans leurs formes. Toutes n'ont pas été décrites par des hommes également instruits, de sorte que plusieurs sont imparfaitement connues ; car, dans ce genre, plus que bien d'autres, il faut avoir l'habitude d'observer pour bien voir. Elles sont ordinairement, épaisses, cylindriques, ont la peau coriace très dure et souvent fortifiée par des tubercules ou des écailles ; leur bouche est toujours antérieure, et entourée de tentacules rameux, souvent très élégants ; leur anus est un simple trou postérieur. Elles nagent librement, mais lentement, dans la mer, tant par le moyen de mouvement vermiculaire, que par celui de leurs tentacules, et la faculté dont elles sont pourvues de se gonfler à volonté.

La confrontation des holothuries a beaucoup de rapports avec celle des ACTINIÉS. Ainsi que ces dernières, elles absorbent l'eau et la rejettent, se contractent au point d'avoir l'apparence d'une masse informe, prennent leur proie au moyen de leurs tentacules, etc. Les holothuries sont plus rares et plus difficile à observer que les actinies ; aussi n'a-t-on pas pu faire sur elles les expériences auxquelles les autres se sont prêtées. On ignore si, coupées en plusieurs morceaux , elles peuvent se régénérer ; mais on sait que leurs tentacules repoussent comme ceux des POLYPIES.

Il en est quelques unes, telles que les holothuries tubuleuses et très grandes qui paraissent pouvoir marcher et se fixer, comme les ASTÉRIÉS, par le moyen d'épines et de tentacules rétractiles ; mais on manque d'observations suffisantes pour en constater le mode de manière précise.

Les holothuries sont vivipares, si on en juge par la plus commune, dans laquelle on a reconnu positivement ce mode de génération. Elles vivent

Mathieu Mercier est né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine (France). Il vit et travaille en France.

EXPOSITIONS PERSONNELLES *(sélection depuis 2007)*

2012

Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, Ivry-sur-Seine

2011

Frühe werke und etwas neues, Galerie Lange & Pult, Zurich
A quarter to three, Skulpturi.dk, Copenhagen

2008

Ohne Titel 1993 – 2007, Kunsthalle Nürnberg, Nürnberg
T. A. G, Mehdi Chouakri, Berlin
Galerie Lange & Pult, Zurich
Galerie Massimo Minini, Brescia
Des spectres et des automates, Le Dojo, Nice
Made in Japan by Mathieu Mercier, Super Window Project, Kyoto

2007

Sans Titre 1993 – 2007, ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris

de petits poissons, de petits coquillages et d'autres animaux marins, qu'elles tuent et brisent avec leurs dents. Elles sont souvent jetés par les flots sur le rivage, où, malgré l'épaisseur de leur peau, elles ne tardent pas à être écrasées contre les pierres.

La couleur des holothuries est quelquefois fort belle, soit par son intensité, soit par sa variété ; mais par contre, leur odeur est parfois insupportable. C'est principalement cette odeur qui, aux rapports d'Aristote et de Pline, les avaient fait remarquer des Anciens : elles n'en sont pas moins mangées, par tous les gros poissons.

On connaît une vingtaine d'espèces d'holothurie parmi lesquelles les plus remarquables ou les plus communes sont :

L'HOLOTHURIE ELEGANTE, qui porte vingt tentacules rameux, a le corps chargé de mamelons, est rougeâtre en dessus et blanche en dessous. Elle se trouve dans la mer du nord.

L'HOLOTHURIE PENTACTE a dix tentacules, et le corps garni de cinq rangs de tubercules. Elle se trouve dans les mers d'Europe.

L'HOLOTHURIE TREMBLANTE, *Holothuria tremula*, a le dos hérissé de pointes coniques et molles ; la bouche garnies de vingt tentacules branchues. Sa couleur est brune et sa longueur d'un pied. Elles sont si abondantes dans la Méditerranée, que le flot les accumule sur le rivage, au point d'en rendre l'abord dangereux par les émanations cadavéreuses qu'elles exhalent.

L'HOLOTHURIE PRIAPE a la bouche entourée de mamelons charnus ; le corps avec des stries annulaires, et des glandes disposées en série longitudinales. Elle se trouve dans toutes les mers.

L'HOLOTHURIE TUBULEUSE a servi de type à la belle anatomie de ce genre, publiée par Mr Frédéric Tiedemann, professeur de zoologie en l'université d'Heidelberg, et qui a remporté le prix proposé par la première classe de l'Institut de France sur l'anatomie des mollusques.

NOUVEAU DICTIONNAIRE D'HISTOIRE NATURELLE, APPLIQUEE AUX ARTS. TOME XIV

PHILIP HAAS –RICHARD LONG

Richard Long et le Sahara. Pour cet artiste anglais qui s'inscrit dans le « land art », traverser un paysage, laisser les traces éphémères de ses sculptures, faites de pierre, de sable, de cendre, d'empreinte de pas « est » son travail. Voyage ascèse et réflexion, voyage initiatique où il fait entrer son propres corps (la marche, la fatigue, le sommeil) dans le processus de création qui se sert du temps, de l'environnement, du savoir-faire artisanal : il a des gestes de manœuvres, de maçon, de portefaix, de survie primitive. Le film est nu et dépouillé comme sa démarche, sans fioritures. Une mise en scène volontairement minimale qui joue avec l'immensité de l'espace, le Hoggar fascinant comme tous les déserts. La bande son se réfère au vent, aux mouches, aux bruits de pas. Son périple est parfois ponctué par la musique répétitive et incantatoire de Marc Wilkinson. Richard Long parle en off, parfois. Des phrases simples et essentielles. Il dit « le plaisir de réduire la vie », « de s'arrêter avec la nuit », « de retrouver le chaos normal de la création », « de travailler sans penser à rien, totalement, « que tout voyage est une ligne qui devient sculpture ». Et nous voyons

des spirales de cailloux, des rectangles de pierres, des aires de terre battue, des cercles mégalithes. C'est éblouissant.

Heures Exquises ! Centre International pour les arts vidéo.

ROBERT CAHEN

Robert Cahen est né en 1945 à Valence (France).

Il vit et travaille en France.

« Ce qui m'importait et reste important pour moi, c'était d'emmener le spectateur dans une nouvelle façon de voir, de percevoir, de lire entre les lignes. Une histoire à recomposer. L'entr'aperçu »

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Schaeffer, Robert Cahen intègre en tant que compositeur le Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF en 1971. Il devient ensuite chargé de recherche en vidéo expérimentale pour le service de la recherche de l'INA. Plusieurs de ses installations et mono-bandes font aujourd'hui partie des collections des musées les plus prestigieuses.

L'œuvre de Robert Cahen constitue une synthèse entre l'art vidéo, la musique et le cinéma. Pionnier dans l'utilisation des instruments électroniques, l'artiste a ouvert l'art vidéo à de nouveaux champs d'expérimentation, notamment à la musique concrète. Ses films, vidéos et installations apporte un nouvel éclairage sur les relations entre image et son.

« Sans altérer le temps techniquement, le milieu aquatique m'offrait un ralenti naturel, une "retenue d'énergie" comme l'a écrit Marc Mercier ("Robert Cahen sculpte le temps" revue Bref 1994). Et ce temps offert par le ralenti proposait bien cette possibilité donnée à tous de voir d'un oeil neuf et avec du temps, des objets vus mille fois mais peut-être jamais regardé vraiment.

Et s'inscrivait non par hasard bien sur, ce commentaire rapporté par Sandra Lischi dans la monographie qu'elle me consacre "Il Respiro del Tempo" 1995 édition ETS, Pisa, que ce que je raconte, que ce qui est important pour moi, c'est le moment de bascule entre l'image mobile et l'image immobile et vice-versa. La question posée étant, qu'est ce qui se joue dans ce moment de passage, comme l'écrivait Jo Attié," qu'est ce qui se joue quand se met en place quelque chose de l'ordre de "l'entre". Quand "l'entre" vient hanter le simple et l'évident" (Jo Attié. Bon Baisers de Mulhouse, 1990). »

« Les thèmes que j'aborde dans mon travail se trouvent reliés à mon histoire personnelle: c'est Tarkovski qui écrit dans "Le temps scellé " que nous portons tous en nous, des histoires dignes de devenir des objets filmiques.

Le choix du ralenti par exemple, qui traverse toute mon oeuvre, reste un des points primordiaux de mon écriture: il tente de raconter, entre autres, ce qui ne se voit pas, l'invisible, mais aussi dans son étirement, de proposer une partition nouvelle, une lecture ouverte pour le spectateur qui va se projeter dans les images ralenties et qui alors peut se raconter sa propre histoire.

Les questions de la narration et de sa structuration, de la matérialisation et de l'enregistrement de l'image sont également récurrentes dans son travail.

La thématique du temps, et les notions de passage, de vitesse, de mémoire qui lui sont connexes, jalonne également l'œuvre de Robert Cahen. L'utilisation régulière du ralenti charge l'image mobile d'une force poétique. Cette « retenue d'énergie » comme l'écrit Marc Mercier (« Robert Cahen sculpte le temps », revue Bref, 1994) a fortement contribué à apporter à l'art vidéo une dimension émotionnelle nouvelle.

Une partie des œuvres de Robert Cahen s'inspire d'autres mediums : les arts plastiques (« Parti sans laisser d'adresse » sur la peinture de Bernard Latuner, 1986), la musique (« REPONS » de Pierre Boulez, 1985) ou bien encore la danse (« La danse de l'Épervier » de Hideyuki Yano, 1984)... L'artiste a également adapté le roman « Oreiller d'herbes » avec « Corps flottants » (1997) de Sôseki (« L'étreinte », 2003)

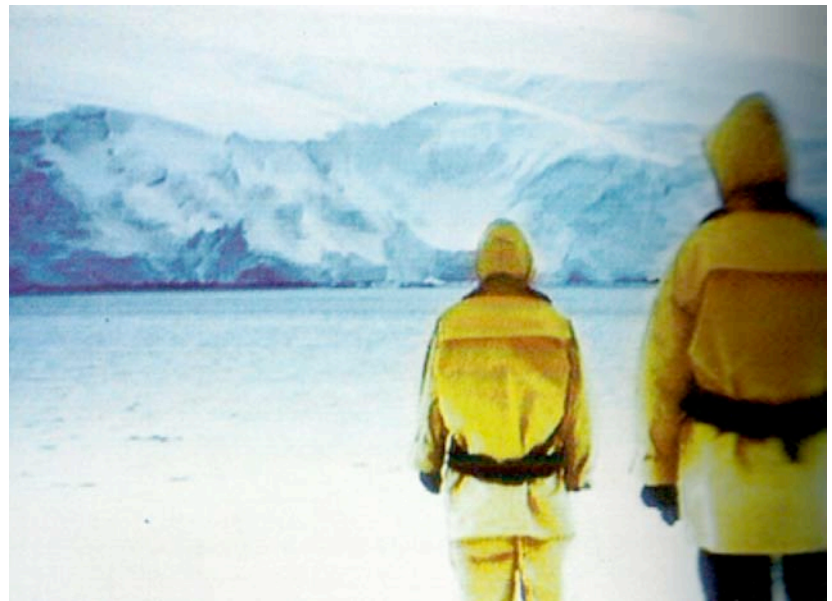
Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs en 1992, Robert Cahen a remporté en 1995 le Grand Prix (Videokunstpreis) du ZKM de Karlsruhe et de la SDR avec « 7 visions fugitives ».

Robert Cahen est représenté par la Galerie Lucien Schweitzer.

Il y a aussi la tension, le suspens de ce qui doit arriver, contenu dans le "ralenti", et puis comme le disais si bien Roland Barthes, il y a le "ralentir pour avoir le temps de voir enfin" (dans son livre "La chambre claire"). »

Robert Cahen

Voyages d'Hiver, 1993



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Médiation culturelle

- Propositions de visites conférences à l'attention des publics scolaires des établissements Rueillois et des Hauts-de-Seine, par des spécialistes de l'Art contemporain.
- Organisation d'événements et de visites conférences privées réservées aux entreprises partenaires et à leurs personnels.
- Présentation de l'exposition par les artistes et les commissaires d'exposition.

Janvier 2012 : Organisation d'une rencontre intitulée "Naked Nature. Voir ce que l'on voit."

Seront présents des **spécialistes de l'art** : Xavier Douroux, Directeur du Consortium de Dijon; Paul Hervé Parsy, Directeur du Château D'Oiron;
les **artistes exposés** et les **commissaires de l'exposition**;
des **chercheurs** : Pierre Caye, CNRS Philosophie ;
des **scientifiques** : Madeleine Griselin, CNRS ; Alexandre Rojey Fondation Tuck Think Tank Idée ; le Groupe Climat de l'IFPEN ; Romain Troublé de TARA Expéditions ;
et Christopher Yggdre de la Fondation Agnès B ;
des **responsables politiques** : Monsieur Nicolas d'Estaintot, Maire adjoint - Développement durable à Rueil Malmaison



Ariane Michel, *Les Lutétiens*, 2010

« **FERS** », **PIERRE BERGOUNIOUX** est présenté en même temps que l'exposition « **NAKED NATURE 1** »

« **FERS** », **PIERRE BERGOUNIOUX**.

Une proposition de Cécile Calé et Claude Darras pour les-Extraits.

Ferrailles et autres sculptures de Pierre Bergounioux.

Librairie et Galerie Les-Extraits

43, rue du Château 92500 Rueil-Malmaison

Exposition du **Samedi 19 Novembre 2011 au Mardi 31 Janvier 2012.**

Les Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et le Samedi, **de 10h. à 19h.**

Tél : 01 47 14 13 03

librairie_lesextraits@wanadoo.fr

Un Finissage est prévu en Janvier (date à préciser)

Nous devons à Pierre Bergounioux l'œuvre littéraire la plus accomplie de ce temps. La seule sans doute qui nous rappelle avec éclat que la beauté des lettres ne saurait être dissociée de la stricte recherche de la vérité, la vérité particulière à qui écrit certes, mais qui magiquement peut être lue par chacun comme sa vérité propre. Il n'a jamais dévié de cette route, de plus en plus droite et de plus en plus lumineuse, de moins en moins fréquentée aussi, aujourd'hui. Il n'a jamais prêté l'oreille aux chants qui nous ont tous fait sombrer corps et biens, moi le premier. A notre insu il est à la fois la conscience des lettres – qui est une restriction – et leur épanouissement – qui est une expansion – ,ce qui représente un tour de force : le « holà » opposé à la face des menteurs, et la fertilité pourtant.

Fertile, il l'est aussi en hobbies, quoi ne sont pas proprement des hobbies, mais des moyens d'investigation, des vecteurs de connaissance dont son œuvre bénéficie : l'entomologie, la géologie, la pêche, la frappe de bifaces à la façon de nos ancêtres d'avant Lascaux. Et parmi ceux-là, le plus marquant parce que le plus visible et partageable, la sculpture, qu'on devrait appeler, plutôt, comme il le fait, un commerce avec le fer, un combat avec le fer.

Pierre Michon, avril 2011

Petit danseur (extrait du catalogue de l'Université Permanente, Université de Nantes, Pierre Bergounioux, sculptures Jean-Pierre Bréchet, peintures. Printemps 2011)

Lorsque l'homme est confronté à la nature, et non à d'autres hommes, l'exigence pratique l'emporte. La dimension symbolique –les apparences, le design, les significations parasites – s'atrophie, disparaît. Une machine agricole est l'application visible, palpable, de quelques principes de physique des solides. On en voit surtout l'effet lorsqu'elle est engagée dans le travail, ses formes estompées par le mouvement, noyées dans la terre ou le nuage de poussière et de paille hachée qu'elle soulève. Il a fallu que cet équipement tombe en déshérence, pourrisse, solitaire, dans les friches ou s'entasse dans les casses pour qu'apparaisse la qualité

plastique que lui conférait, paradoxalement, l'absence de toute considération esthétique dans la conception.

...Elles (les formes séduisantes) sont d'autant plus frappantes que le machinisme agricole, on l'a dit, ne s'embarrasse pas de significations. Il exhibe, avec une netteté géométrique, la fonction précise qu'il est conçu pour accomplir. Or, certains outils, certaines pièces offrent, à l'évidence, une version inattendue, inédite, du monde que nous habitons et que nous avons à nous approprier deux fois, conformément à notre nature double, physique et pensive.

...Avec leur double courbure, concave, dans la longueur, convexe, dans la largeur, et leurs deux trous médians de fixation, les lames de cultivateur, par exemple, miment des visages auxquels le demi-anneau et les tiges des porte-ranchar semblent prédisposés à fournir une coiffe. Les doigts effilés des barres de coupe des faucheuses évoquent irrésistiblement des poissons et des têtes d'oiseaux ou des corps d'antilope. On n'en finirait pas d'inventorier l'analogie entre la création et les éléments mécaniques dont l'obsolescence révèle la suggestion formelle. Ce n'est pas tout. Certains ne renvoient à rien d'autre. Ils illustrent, à leur manière, la tendance à l'autonomisation qui a marqué l'art, l'abstraction qui détache les couleurs et les formes de toute référence externe.

« Esthétique du machinisme agricole »

Pierre Bergounioux, mars 2011

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires et conditions

Les samedi, dimanche et lundi de 11H à 18H

Entrée gratuite

Contact : 06 81 42 24 78

cercle.spiridion@free.fr

Fondation Tuck

Domaine de Vert-Mont

Avenue Tuck Stell

92500 Rueil-Malmaison

Direction : Cécile Calé

Commissariat d'Exposition : Cécile Calé & Claude Darras

Contact presse & communication

Cercle Spiridion

18 rue du Château 92500 Rueil Malmaison

Tél : 01 41 42 13 29

Port : 06 81 42 24 78

E-mail : cercle.spiridion@free.fr

Conception graphique

NFB

REMERCIEMENTS

Monsieur Patrick Ollier Ministre des Relations avec le Parlement et Maire de Rueil-Malmaison, Monsieur Olivier Appert Président de la Fondation Tuck et de l'IFPEN, Madame Lascault Eristov Vice Présidente de la Fondation Tuck, Monsieur Xavier Douroux Directeur du Consortium de Dijon, Monsieur Paul Hervé Parsy Directeur du Château d'Oiron, Monsieur Alexandre Rojey Ex- Directeur du Développement durable à l'IFPEN, Monsieur Christopher Yggdre Fondation Agnès B, Monsieur Romain Troublé TARA Expéditions, Myriam Thomas TARA Expédition, Eloïse Fontaine TARA Expéditions, Monsieur Thierry Coville Graphidoc, Pascal Gavet Graphidoc, Mademoiselle Neige Famery-Brillet Artiste Photographe, Monsieur Morgan Dimnet Artiste, Thierry Chappat Fondation Tuck, Lionel Lécot Fondation Tuck, Andréas Ehinger Fondation Tuck, Sophie Vigourous Galerie Jousse, Gabrielle Giattino Gallery Bureau New York, Francesca Pietropaolo FRAC Aquitaine, Martine Dondeyne Heures Exquises !, Monsieur Eric le Moal Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord, Madame et Monsieur Adnot, Yves Brochard Collectionneur, Pierre Caye Philosophe, le Think Tank Idées, Juda Bensimon Médecin et Collectionneur, Michel Maître Collectionneur, Kévin Lebreton Libraire et rugbyman, Philippe Piard Médecin

Fondation Tuck Domaine de Vert-Mont Avenue Tuck Stell 92500 Rueil-Malmaison

Accès

Le Domaine de Vert-Mont se situe quasiment en face de l'entrée du « Château de la Malmaison » et à côté du Collège Jules Verne.

Par les transports en commun :

RER A (direction Saint-Germain en Laye), arrêt « La Défense » puis Bus RATP 258, arrêt « Château » à 5 minutes.

Ou RER A1, arrêt « Rueil-Malmaison » puis bus Traverciel 27A, ou 27B arrêt «Château» à 5 minutes.

Ou bus 476 (Pont de Sèvres / RER Rueil-Malmaison). Descendre à la station Collège Jules Verne à 5 minutes.

Par la route :

Périphérique sortie Porte Maillot, direction La Défense (RD 913). Suivre la direction Rueil-Malmaison / Saint-Germain-en-Laye.

Ou prendre N13 porte Maillot, traverser Neuilly sur seine, puis A14 Rueil, puis A86 direction Saint Germain en Laye / Versailles, sortie Rueil-Malmaison.

Accès par l'avenue Napoléon Bonaparte, puis avenue du Château de la Malmaison, puis avenue Tuck Stell dans le prolongement (face au château de la Malmaison).

Stationnement possible dans le Domaine.

